

Burgess entouré de convoyeurs épiant sa moindre défaillance?
Admirons Burgess mais n'oublions pas d'exalter Chavez.

*
* *

N'oublions pas non plus de saluer la dépouille du vaillant Edward Whymper, un des premiers et sans doute le plus populaire des « inventeurs » de l'alpinisme. Chamonix lui a fait d'imposantes obsèques. Il était né à Londres en 1840. Artiste graveur sur bois, il chercha dans les Alpes si peu connues alors l'occasion d'esquisses pittoresques. A les admirer d'en bas, il se prit à désirer les escalader. En ce temps là, que de difficultés se dressaient devant pareille ambition! Le 14 juillet 1865, Whymper atteignait le sommet du Cervin au prix d'une catastrophe qui coûta la vie à quatre de ses compagnons. Il avait débuté à 21 ans par le Pelvoux. Puis ce furent, sous d'autres cieux, l'exploration des montagnes du Kamtchatka, les ascensions du Chimborazo et du Cotopaxi sans parler de l'Himalaya et des Montagnes Rocheuses. Whymper était devenu un savant. Le British museum contient des collections recueillies par lui et il fut aussi un écrivain, narrateur coloré, vif, toujours captivant. Mais tout cela lui vint par le sport. La passion alpiniste domina en lui jusqu'à la fin. A 60 ans il grimpeait encore comme un jeune homme. Tous les guides de la région du Mont-Blanc ont fait cortège à sa dépouille ; il mérite l'hommage ultime des sportsmen du monde entier.



PARTIE OFFICIELLE.

Bulletin du Comité International Olympique.

Le président du Comité International Olympique adresse à ses collègues la communication suivante :

Mon cher Collègue,

Plusieurs d'entre nous s'alarment à juste raison du nombre et des dimensions des monuments qui s'élèvent de tous côtés sous le nom, d'ailleurs impropre, de *stades*. Une émulation singulière paraît s'être emparée

à cet égard des gouvernements et des municipalités. C'est à qui dressera et exécutera les plans les plus grandioses. Or ces constructions, bien loin de répondre aux besoins du sport, vont exactement à l'encontre de ses intérêts les plus essentiels. Il serait très désirable que les sommes souvent excessives employées à de si fastueux travaux passassent en subventions aux sociétés d'exercices physiques dont les ressources sont parfois bien précaires comparées à l'œuvre énorme et si efficace qu'elles accomplissent. Quand le stade est édifié, il faut le remplir et ainsi vont se multipliant ces réunions sportives convoquées à grand renfort de réclame et souvent de bluff et qui ont pour effet de corrompre doublement le sport en le transformant en spectacle et en développant l'esprit professionnel chez ceux qui prennent part à de telles manifestations.

Vous n'êtes pas sans avoir remarqué l'enquête conduite, il y a quelques mois, par un grand journal anglais auprès des personnalités les plus compétentes du monde sportif. Il s'agissait de savoir si, à leur avis, trop de tempe était donné par la jeunesse et par le peuple anglais en général aux jeux et exercices physiques. La plupart répondirent négativement mais firent entendre leurs doléances à propos de la comparaison entre le chiffre toujours croissant des spectateurs et celui des athlètes eux-mêmes dont le nombre reste stationnaire ou même tend à décroître. Des plaintes analogues ont été formulées en Amérique. Partout un phénomène identique se produit et les dangers en deviennent chaque jour plus apparents.

Il serait très regrettable que le mouvement olympique put être accusé avec quelque apparence de raison d'avoir contribué à de si fâcheux résultats. Malheureusement l'édification de stades immenses dont les gradins peuvent donner place à des milliers et milliers de spectateurs et où la préoccupation du confort de ceux-ci prime souvent, dans l'esprit des architectes, le souci des intérêts techniques de l'athlète, risque d'y contribuer considérablement. Car les stades sont d'origine olympique et c'est parfois sous le patronage ou du moins avec l'assentiment des Comités olympiques qu'on les élève. Permettez moi d'attirer votre attention sur ce fait et sur les conséquences qu'il peut avoir. Bien entendu, il y a lieu de mettre à part les pays qui organisent ou se préparent à organiser une Olympiade. Il est assez naturel que ceux-là prétendent avoir un stade; encore pourraient ils se borner à du provisoire. Les frais seraient moins élevés; les Jeux terminés, la vaste enceinte disparaîtrait et avec elle la redoutable tentation d'une utilisation trop fréquente. Mais comme il n'y a que trois Olympiades en douze ans, les stades édifiés en de telles circonstances ne feraient pas nombre si, de tous côtés, tantôt à l'occasion d'une Exposition universelle, tantôt en l'honneur d'un centenaire ou d'une commémoration nationales quelconque, il ne s'en élevait d'autres nullement justifiés. La simple concurrence incite parfois un patriotisme mal entendu à vouloir dépasser de quelques milliers de places le stade précédemment construit par une nation rivale.

A notre avis, les Comités olympiques nationaux, bien loin d'encourager ces excès, devraient s'employer énergiquement à les décourager. Rien ne nuirait plus sûrement aux Olympiades que ce fait pour leurs organisateurs de se transformer en entrepreneurs d'athlétisme public. Personnellement, j'appelle de tous mes vœux le jour où il deviendrait possible de

n'admettre à y assister que des invités. Et la chose n'est peut-être pas aussi difficile qu'il y paraît. Méfions nous, en tous cas, de la foule; si nous voulons du vrai sport, élégant et noble, ne multiplions pas pour elle les occasions de s'entasser autour de nos athlètes et de corrompre ainsi leur esprit sportif. L'œuvre que nous avons entreprise a de bien autres visées que le renversement d'un record par un isolé. Elle doit tendre à rétablir et à maintenir le sport au niveau chevaleresque et enrythmique d'où il ne peut déchoir sans manquer à sa mission d'équilibreur de l'humanité.

Je suis l'interprète d'un certain nombre de nos collègues en vous soumettant ces réflexions et en vous priant, à l'occasion, d'en faire part autour de vous si, comme nous l'espérons, vous partagez les vues et les inquiétudes que je viens d'exprimer.

Veillez agréer, mon cher Collègue, la nouvelle expression de mes plus dévoués sentiments.

PIERRE DE COUBERTIN.

